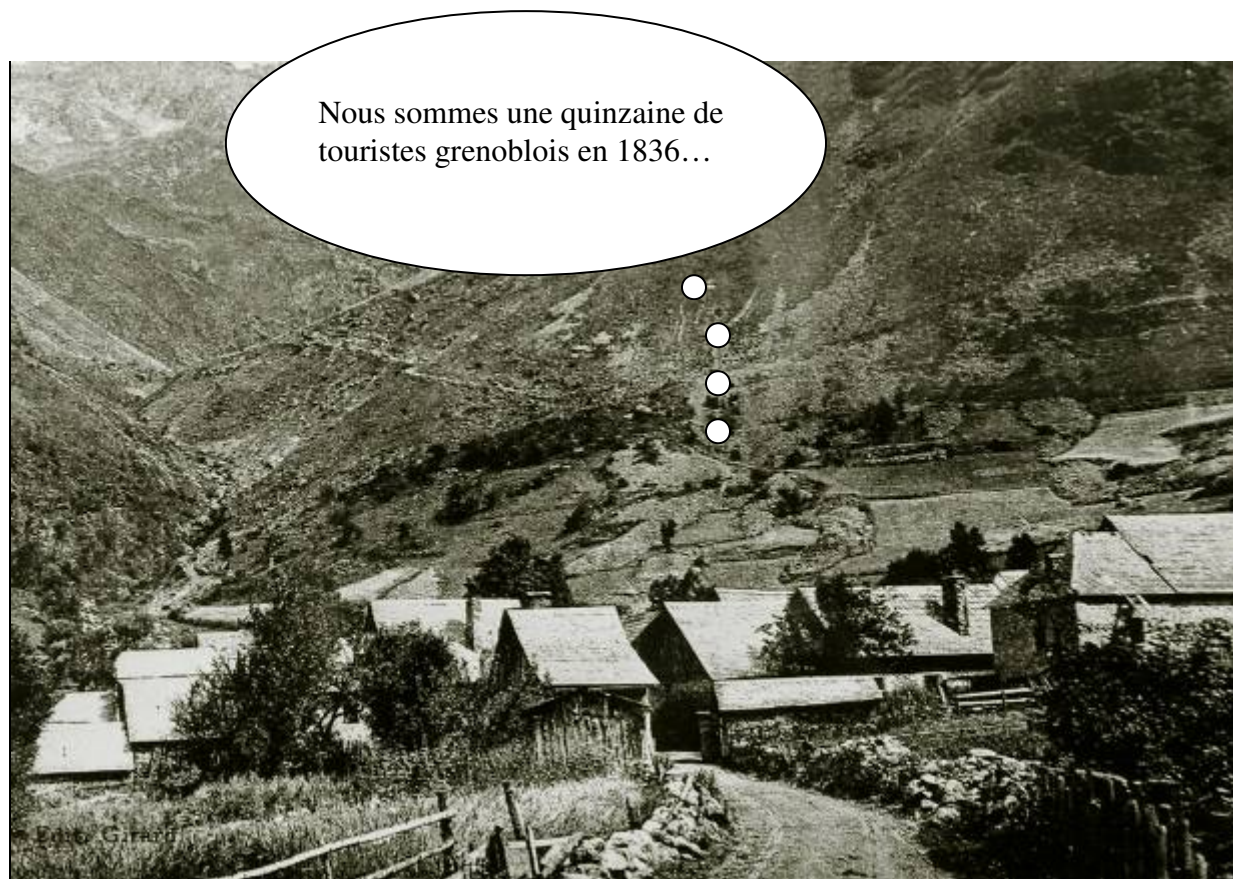


La g@zette

du Valbonnais

N° 90 – Juin 2015

Valsenestre : une bien sinistre tête de veau



Sur cette ancienne carte postale, Valsenestre, cadre enchanteur de nos pionniers du tourisme.

En ce mois de juin 1836, sous la Monarchie de Juillet, une quinzaine de touristes grenoblois, sans doute armés d'un guide pittoresque ou d'un précieux album du Dauphiné, visitent le Valjouffrey, cette « vallis Josfredi », du nom d'un compagnon ou vassal de Gaudemar, dernier roi burgonde. Mais ils ne se doutent pas que l'histoire se passe toujours à Paris. Le roi des Français, Louis Philippe I^{er} quitte le palais des Tuileries pour se rendre au château de Neuilly. Louis Alibaud, un jeune anarchiste de 26 ans, tire à bout portant sur le roi avec une canne-fusil et le rate lamentablement. Charles de Rémusat flétrira à jamais ces « *coupe-jarrets, ou plutôt les gamins dépravés, qui ont menacé les jours du roi Louis-Philippe...* ». Mais revenons à Valsenestre, la vallée de gauche (vallis sinistra), sise sur le torrent du Béranger.

René Reymond dans son livre « *L'insolite et images fortes du passé dans les communes des cantons de : La Mure-Corps-Valbonnais...* », imprimé chez Louis-Jean à Gap, paru en 1989, nous narre l'aventure de ces pionniers du tourisme en Valjouffrey, une vaste commune riche de ses « *5752 hectares de rochers et ses 2825 hectares de landes* ». Nous sommes donc en juin 1836, « *une quinzaine de touristes venus de Grenoble pour visiter Valjouffrey virent non*

Un mai tricolore en juin 1836

sans surprise à Valsenestre, au milieu d'un amas de pauvres habitations, « un mai tricolore surmonté du coq gaulois dont les formes burlesques témoignaient qu'il était l'œuvre d'un artiste indigène, » écrit l'un des visiteurs qui poursuit : « ainsi, la révolution de juillet (1830) avait eu du retentissement jusque dans cette sombre vallée, où il semble qu'on ne doit ressentir que les orages de la nature ; elle avait été accueillie avec enthousiasme par ces braves montagnards chez qui l'instinct de la liberté s'est conservé vif et pur comme l'air qu'ils respirent. Au reste nous n'avons pas besoin de dire que cet arbre barbouillé d'ocre et d'indigo soit la seule chose qui ait marqué au Valsenestre le changement de dynastie. Mais est-il en France un pays qui soit à présent plus avancé !... »

L'attentat contre le roi des Français a échoué. Le jeune régicide, épris de liberté, sera décapité, parricide pour les uns, martyr pour les autres. Avant de rendre son âme, il clame : « *Je meurs pour la liberté, pour le peuple et pour l'extinction de la monarchie* ».

« L'arrivée d'une quinzaine d'étrangers dans ce pays était vraisemblablement sans exemple dans les souvenirs des anciens : aussi nous pouvons dire que notre entrée fit sensation. Il s'agissait de loger et de nourrir cette troupe, qui avait un égal besoin de repos et d'aliments. Notre hôtel se composait de deux petites pièces dans chacune desquelles était un lit pratiqué dans une espèce de bahut dont les moulures annonçaient quelques prétentions à l'élégance. Pour appartement supplémentaire on nous montra deux greniers à foin où l'on pouvait s'établir plus ou moins commodément. Puis un innocent et malheureux veau qui sans notre visite aurait probablement vu de plus longs jours, promit un repas d'une simplicité tout

Un innocent et malheureux veau

homérique. Je ne sais plus lequel d'entre nous sentit « l'idée d'une tête de veau se réveiller en lui », une idée de gourmandise que, sans trop d'ambition, on pouvait espérer de satisfaire même au Valsenestre. Le boucher, qui était en même temps le chef de cuisine, eut donc l'ordre de soigner principalement cet article. Ensuite chacun s'en alla tranquillement voir les sites, briser des pierres ou cueillir des plantes pour attendre le souper dont l'heure sonna enfin. Nous nous pressâmes autour d'une table étroite qui fut chargée de quartiers de viande bouillis, délavés et fort peu appétissants. La tête seule n'avait pas encore paru ; on annonce à

la fin ce morceau privilégié ; tous les regards se dirigent du côté de la cuisine et son introduction a quelque chose de solennel. Mais quel triste spectacle s'offre à nos regards ! Jamais tête de veau ne se montra en si piteux état, et je crois que celle de Méduse n'aurait pas produit une stupéfaction plus grande, une désolation plus légitime, une déception plus complète que l'apparition de deux misérables os auxquels adhéraient quelques lambeaux de chair.



Les Concourt, dans leur journal, cancanent qu'Ernest Renan est « une tête de veau qui a les rougeurs, les callosités d'une fesse de singe » !

Deux misérables os et quelques lambeaux de chair

Sous prétexte de nettoyer cette malheureuse tête, notre bourreau de cuisinier l'avait écorchée, il lui avait arraché la langue et les yeux, coupé les oreilles ; les cervelles n'avaient même pu échapper à sa rage et il avait servi le reste, le mauvais plaisant que Dieu confonde ! On aurait pu se croire dans le dernier pays du monde et au milieu d'une peuplade d'esquimaux si ce n'eût été que la langue qu'on y parlait avait quelque rapport avec le français. J'aurais voulu voir là le député du Centre le plus ennemi de l'enseignement populaire, je ne doute pas qu'il ne fût revenu de ses idées ou plutôt de ses antipathies en présence d'un fait de cette nature. Il aurait peut-être même été jusqu'à solliciter le ministre de l'instruction publique d'envoyer un instituteur primaire pour civiliser des Français qui en sont encore à ignorer la classique tête de veau à l'huile. Quant à nous, ce désappointement ne nous empêcha pas de passer une soirée très gaie après laquelle chacun gagna sa chambre à coucher, c'est-à-dire son grenier à foin ».



Vallis Sinistra, c'est la vallée de gauche ou la vallée sinistre ?

Les anglais coupeurs de tête de... veau

Dans « *L'Education sentimentale* », roman publié en 1869, Gustave Flaubert nous explique l'origine de ce plat emblématique de la cuisine canaille : « *C'est une importation anglaise, pour parodier la cérémonie que les royalistes célébraient le 30 janvier (jour de la décapitation du roi Charles I^{er}, une autre victime de la démocratie), des Indépendants fondèrent un banquet annuel où l'on mangeait des têtes de veau, et où on buvait du vin rouge dans des crânes de veau en portant des toasts à l'extermination des Stuarts. Après Thermidor, des terroristes organisèrent une confrérie toute pareille, ce qui prouve que la bêtise est féconde* ». Décapitation, terroristes, une bien sombre romance ! Sans faire ma « *kabotso dé kayu* », je voudrais faire remarquer à mes amis d'outre-Manche que nous n'avons pas opéré un simple copier- (dé) coller d'un rite barbare (mon génial ancêtre Jean-François Champollion ne traitait-il pas les Anglais de barbares !). Car notre imagination créatrice est sans borne : pour commémorer la mort de Louis XVI, le « roi Cochon », un banquet, dès le 21 janv. 1794,



jour du premier anniversaire, exhiba désormais un plat de résistance contre toutes les oppressions : une tête de cochon farcie ! J'ignore comment l'Anglo-saxon de la perfide Albion a pu convaincre les héritiers des Sans-culottes de jeter aux oubliettes la cochonnaille, pour promouvoir la fameuse tête de veau : un plat présenté avec la tête entière, décorée de persil et légumes, pour lui donner l'apparence majestueuse des festins royaux d'antan. Les campagnes de banquets républicains, où l'on mangeait de la tête de veau, sous la Restauration et sous la Monarchie de Juillet, bravèrent l'interdiction d'organiser des réunions politiques.

Dans son « *Grand dictionnaire de cuisine* », publié en 1873, Alexandre Dumas père recense neuf recettes de tête de veau : au naturel, farcie (2 formules), en tortue, à la matière du puits certain, à la Destilière, à la poulette, à la Sainte-Menehould et frite. En 1832, à Valsenestre, notre touriste grenobloise porte au pinacle la tête de veau à l'huile : une tête de veau frite avec sa garniture de persil frit ou tout simplement une bonne tête de veau vinaigrette ?

Patrimoine et paysages de Valbonnais



De gauche à droite : Jean-Pierre Thévenin, Serge Dechelette, Christian Beaume, Patrick Darne (secrétaire), Gilbert Jacquet, Benoît Bodin, Claude Bernard-Brunet, Gilbert Dussert (Trésorier), John Faulkner, Yvon Vincent. Adèle Faulkner et Marie-Pierre Mounier, ce jour-là, manquent à... la pelle. Quelques jours plus tard, armés de leurs propres outils, pelles, pioches, râteaux, serpettes, gouillards... et débroussailleuses, tous ces bénévoles prennent à bras-le-corps le curage du canal des Moines (XIV^e siècle) et le chantier des Oches, pour exhumer un *béalu* vraiment pavé de... bonnes intentions.

Patrimoine et Paysages de Valbonnais est une nouvelle association, loi 1901, donc une association à but non lucratif, née dans l'écrin de notre verte vallée, où coule l'impétueux torrent de La Bonne. Son Président, Benoît Bodin, tout sourire, nous précise son objet : « *L'entretien, la réhabilitation et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel* ». Des idées, il y en a à la pelle et des projets aussi : l'entretien d'un chemin creux ancestral, d'un sentier sentant bon l'ollagne, la restauration de la source et de la cabane des carcari, d'un lavoir, d'un mur de pierres sèches, la mise en valeur d'un circuit pédestre (canal des moines, ancien chemin de Leygas à Entraigues), le débroussaillage de nos hameaux disparus. Un tour historique du village de Valbonnais, empruntant le sentier-balcon du canal d'arrosage, du vieux quartier des Nicolos, pourrait mettre en valeur un trésor de notre patrimoine : le carré magique de Valbonnais, classé monument historique en 1934. Benoît Bodin prévoit aussi « *un tour des cinq hameaux valbonnetins, mais il faut hiérarchiser les projets, choisir le programme de cette année, et ce sera bien sûr l'objet du prochain rassemblement de tous nos bénévoles !* »



Chantier des Oches
Association Patrimoine et
Paysages de Valbonnais

En patois, c'est
un *béa* ou c'est
un *béalu* ?

Dans son étude sur le patois de Valbonnais (1943), Marcelle Péry, née Bernard-Brunel, parcourt la campagne cultivée. Le verbe *kura* signifie : enlever les débris amassés dans un canal, *béa*, canal d'arrosage, *béalu*, petit canal et *rigolo*, rigole.



Le petit canal pavé, rigole... alors que les corvéables du jour triment sous le soleil de mai...

Au pays des *Sappari*, est né *Jouski*, une sacrée concurrence pour nos *Carcari* !



LES AVENTURES DE JOUSKI

Arnaud Champollion



Au camping du plan d'eau à Valbonnais : photos de Serge Buch